

VERSIFICATION

I- La prosodie (Les sons)**1. Les rimes :****- Qualité de la rime :**

On peut établir une hiérarchie selon le nombre de phonèmes communs qui se trouvent en finale de la poésie régulière, mais elle est aussi souvent présente dans le vers libre.

- Rime pauvre : un seul son commun = la voyelle accentuée. Ex : Souverain / Main
- Rime suffisante : deux son communs (1 consonne + 1 voyelle) Ex : Rêve / achève.
- Rime riche : trois sons communs et plus (2 consonnes + 2 voyelles). Ex : Hasard / bizarre.

- Disposition des rimes :

- Rime féminine : la terminaison des vers est un « e » muet.
- Rime masculine : la terminaison des vers est un son correspondant à une consonne.
= Les poètes jouent souvent sur l'alternance entre rimes masculines et rimes féminines.

Rimes suivies ou plates : AA BB CC

Ex : « Une beure est à Venise, beure des sérénades, A
Lorsqu'autour de Saint-Marc sous les sombres arcades, A
Les pieds dans la rosée et son masque à la main, B
Une nuit de printemps joue avec le matin ». B
(Alfred de Musset, *Premières poésies*).

Rimes croisées : ABAB CDCD

Ex : « Depuis longtemps déjà je t'ai laissé tout seul A
Cependant me voici t'apportant mon mensonge B
Poète sois joyeux tu sembles un linceul A
Regarde-moi c'est moi je ne suis pas un songe. » B
(Apollinaire, « Poème à Lou »).

Rimes embrassées : ABBA CDDC

Ex : « La tzigane savait d'avance A
Nos deux vies barrées par les nuits B
Nous lui dûmes adieu et puis B
De ce puits sortit l'espérance. » A

2- Les sons

Dans le langage courant, la relation entre le son produit par un énoncé et le sens de celui-ci est le plus souvent arbitraire. Pourtant, dans certains cas, il existe une relation par imitation phonétique entre les sons d'un énoncé et la chose qu'il évoque.

-On parle **d'onomatopée** lorsque les sons d'un mot suggèrent le bruit produit par la chose qu'il dénomme (le « tic tac » de la pendule, le « vrombissement » du moteur.

-On parle **d'harmonie imitative** lorsque la répétition des sons dans un énoncé suggère un bruit particulier. Les messages publicitaires utilisent parfois ce procédé.

-Ex : « Et parmi les moutons qui bêlent pêle-mêle Faire au frêle agnelet essayer sa voix grêle ».
« Souffrez qu'Aliboron clopinant, ricanant, Et bravant le bâton d'un maître chagrinant
Ouvre une large gueule et s'évertue à boire ».
(« Le mouton »/ L'âne », in *Harmonie imitative de la langue française*, Paul Claudel.

Son en –an pour l'âne / son en « ê » pour le mouton ; imitant leurs cris (bêlement pour le mouton, etc...)

Donc les échos sonores entre les mots invitent à mettre ces derniers en relation : s'établit ainsi un double rapport de son et de sens qu'il est intéressant d'étudier.

-On appelle « **assonance** » la répétition d'un même son-voyelle ou de sons vocaliques voisins.

-Ex : « *Tout m'afflige et me nuit, et conspire à le nuire* ». (assonance en -i).

-On appelle « allitération » la répétition d'un même son-consonne ou de sons consonantiques voisins.

-Ex : « *Les souffles de la nuit flottaient sur Galgala* ». (allitération en -f et en -l).

II- La versification :

1. La composition en strophe :

Une strophe se définit par :

-La disposition dans la page : les strophes sont séparées par des blancs

-Le groupement des vers : mètres égaux ou alternance régulière des mètres

-La disposition des rimes

-Une strophe peut parfois être un refrain : Lorsqu'une même strophe revient régulièrement dans un poème (ou une chanson), on parle de refrain. Cette répétition a une valeur musicale et surtout rythmique. Le refrain peut également avoir une valeur sémantique : il dit et redit l'essentiel de la signification du poème.

-Les principales strophes :

Un monostique : 1 seul vers : Le poème d'un seul vers le plus connu est celui d'Apollinaire : « Et l'unique cordeau des trompettes marines », poème célèbre d'Apollinaire intitulé « Chantre ».

Un distique : strophe de 2 vers

Un tercet : strophe de 3 vers

Un quatrain : strophe de 4 vers

Un quintil : strophe de 5 vers

Un sizain : strophe de 6 vers

Un septain : strophe de 7 vers

Un huitain : strophe de 8 vers

Un dizain : strophe de 10 vers

Un douzain : strophe de 12 vers.

2. Les différents mètres :

Le mètre est la mesure d'un vers. La poésie française utilise différents mètres qui, selon leur longueur, ne produisent pas le même effet.

1 syllabe : monosyllabe

3 syllabes : trisyllabe(s)

4 syllabes : quadrisyllabe(s)

5 syllabes : pentasyllabe(s)

6 syllabes : hexasyllabe(s)

= Très peu, voire très rarement, utilisés.

7 syllabes : heptasyllabes(s)

Assez peu utilisés et très rares, ils doivent leur originalité à leur structure impaire qui leur donne une plus grande légèreté.

Ex : *De la musique avant toute chose*

Et pour cela préfère l'Impair

Plus vague et plus soluble dans l'air,

Sans rien en lui qui pèse ou qui pose ».

(Paul Verlaine, « Art poétique », *Jadis et naguère*).

8 syllabes : Octosyllabe(s)

Moins long que l'alexandrin, il offre une grande variété rythmique grâce à la mobilité de la coupe. L'octosyllabe est particulièrement adapté aux poèmes-chansons.

Ex : « Entre deux bourgeois d'une ville S'émeut jadis un différend

Lui était pauvre, mais habile,

L'autre riche, mais ignorant ». (Jean de La Fontaine, Fables).

10 syllabes : Décasyllabe(s) : Très employé.

11 vers : Hendécasyllabe(s) : très rare.

12 syllabes = Alexandrin

Ex : « *Ô ce cri sur la mer // cette voix dans les bois* » (Paul Verlaine, *Jadis et Naguère*).

Dans sa structure classique, l'alexandrin comporte deux accents principaux sur la 6ème et la 12ème syllabe, deux Hémistiches (moitiés), séparés par une césure (// = coupe centrale).

3. La mesure des vers :

Le vers se définit essentiellement par son caractère d'énoncé rythmé et mesuré.

Le mot « métrique » (mètre) mesure= désigne l'étude des vers, de la strophe et des poèmes à forme fixe. Pour mesurer en vers, il faut opérer le compte des syllabes.

Ex : *C'é/taît/ l'heu/re/ tran/quil/le où/ les/ li/ons/ vont/ boire.* (Victor Hugo)

→ Faut-il articuler une syllabe qui contient un « e » muet ?

-Non, si la syllabe est en fin de vers « re » de « boire » dans l'alexandrin de Hugo.

-Non, si à l'intérieur du vers le « e » se trouve devant une voyelle : « le » de « tranquille ».

-Oui, si à l'intérieur du vers le « e » se trouve devant une consonne ou un « h » aspiré : « re » de « l'heure ».

→ Le cas de la diérèse :

Dans le mot « lion » prononcé en une syllabe dans la langue courante, on compte souvent deux syllabes en poésie « li/on ». On parle alors de « diérèse ». En revanche, lorsqu'un mot est prononcé en une seule syllabe, on parle de synérèse.

La diérèse a souvent une portée significative. Elle attire l'attention sur un mot important, qui n'étant plus prononcé comme dans le langage courant, prend une valeur poétique.

III- Les rythmes :

1. La mesure des rythmes :

Dans la langue, certaines syllabes sont plus marquées que d'autres. (Exemple : lycée, fenêtre, roman). Les syllabes en gras sont appelées syllabes accentuées ou toniques. Les autres sont dites atones.

-Règles de l'accentuation :

Quand un mot se termine par une syllabe qui comporte un « e » muet, l'accent tonique porte sur l'avant-dernière syllabe. Ces mots sont appelés mots à terminaison féminine. (Exemple : orange, tempête).

Dans les autres cas, l'accent tonique porte sur la dernière syllabe. Ces mots sont appelés à terminaison masculine. (Ex : jardin, maison).

-Le rythme :

C'est le retour des accents toniques qui crée le rythme : on les place sur la dernière syllabe tonique d'un mot ou d'un groupement de mots qui forme une unité grammaticale. (Ex : Juste ciel ! tout mon sang dans mes veines se glace (Racine, Phèdre).

-La place des coupes :

La coupe (/) se place immédiatement après la syllabe accentuée.

On appelle césure (//) la coupe qui partage un alexandrin en deux hémistiches de six syllabes.

Quand un mot se termine par une syllabe non accentuée, la coupe sépare cette dernière syllabe du reste du mot.

2. L'étude des rythmes :

-Le rythme binaire :

Le vers ou les deux moitiés d'un vers sont divisés en deux mesures égales.

Ex : *Son regard / est pareil // au regard / des statues.* (Paul Verlaine).

3 3 3 3

-Le rythme ternaire :

Le vers est divisé en trois mesures.

Ex : *Je marcherai / les yeux fixés / sur mes pensées.* (Victor Hugo, « Demain dès l'aube »).

4 4 4

-Le rythme croissant (gradation)

Les mesures des vers sont de plus en plus longues. Ce rythme évoque souvent un sentiment qui s'amplifie.

Ex : *Ainsi / de peu à peu // crût l'empire romain.* (Du Bellay, *Les Antiquités de Rome*).
2 4 6

-Le rythme accumulatif :

Le nombre d'accents toniques est supérieur à la moyenne (supérieur à 4 pour un alexandrin).

Ce rythme traduit souvent l'accumulation, la succession, un mouvement désordonné ou encore l'intensité d'un sentiment.

Ex : *Le lait tom/be ; adieu / veau / va/che, cochon, / couvée.*

3 2 1 1 3 2

3. La phrase et le vers

Dans les rapports de longueur entre la phrase et le vers, deux cas sont possibles :

-La phrase a la même longueur que le vers

Ex : « *Il marcha trente jours, il marcha trente nuits* ». (Victor Hugo, *La Légende des siècles*).

-Il n'y a pas d'identité entre la longueur de la phrase et la longueur du vers. Dans ce cas, on distingue : l'enjambement, le contre-rejet, le rejet.

-L'enjambement :

On parle d'enjambement lorsque la phrase ne s'arrête pas à la rime mais déborde jusqu'à la césure ou la fin du vers suivant. L'enjambement traduit souvent un mouvement qui se développe, une durée qui se prolonge, un sentiment qui s'amplifie.

Ex : « *Nous avons aperçu les grands ongles marqués*

Par les loups voyageurs que nous avons traqués. » (Alfred de Vigny, « La Mort du Loup »).

-Le rejet :

On parle de rejet lorsqu'un élément court de la phrase (en général pas plus de deux mots) est rejeté au vers suivant.

Le rejet permet la mise en relief d'un mot clé.

Ex : « *Même il m'est arrivé quelque fois de manger Le berger.* » (La Fontaine)

-Le contre-rejet :

On parle de contre-rejet lorsqu'un élément court amorce, à la fin d'un vers, la phrase qui se développe dans le vers suivant. Le contre-rejet, comme le rejet, crée une rupture rythmique qui met particulièrement en relief un élément de la phrase ou du sens.

Ex : « *Souvenir, Souvenir, que me veux-tu ? L'automne*

Faisait voler la grive à travers l'air atone ». (Paul Verlaine, *Poèmes saturniens*).

IV- Les différentes formes poétiques :

1. Les poèmes à forme fixe :

-Le **Sonnet** est composé de 4 strophes : 2 quatrains et 2 tercets (ou 1 sizain).

Ex : *Sonnets pour Hélène*, « *Quand vous serez bien vieille* » (Ronsard).

-L'**Ode** : Poème lyrique divisé en strophes, dont la pratique en langue française date du XVIème siècle. Une ode est composée de 3 strophes : la strophe, l'antistrophe, l'épode. Les trois strophes sont en général formées sur le même nombre de vers.

Le ton d'une ode doit être enthousiaste, saisissante, rythmée.

Ex : « *Mignonne, allons voir si la rose* » (Ronsard).

-La **Chanson (de geste)** : Récit en vers, souvent composée par un poète anonyme (le trouveur), mettant en scène, sur un fond historique parfois ténu, des exploits (geste latin *gesta*, "actions", "hauts faits" en ancien français) de chevaliers. Le récit est destiné à être chanté par un jongleur avec léger accompagnement musical (proche de la mélodie). La chanson de geste est constituée d'une succession de strophes de longueur inégale (de laisses) bâties sur une seule voyelle (assonance).

-La **Ballade** : Poème lyrique constitué généralement de trois strophes identiques (souvent de 8 ou 10 vers, avec des rimes réparties selon la structure ABABBCBC ou ABABBCCDCD) se terminant par un refrain, et d'une demi-strophe appelée

l'envoi, qui reprend les dernières rimes et le refrain. Les contraintes formelles, qui exigent du poète une grande virtuosité, servent à créer un certain nombre d'effets.

Ex : « La Ballade des pendus » de François Villon.

-Le Lai : Praticqué par les troubadours, il s'agit d'un petit poème narratif, souvent en octosyllabe, empreint de sensibilité et de mélancolie.

Ex : Les lais de Marie de France (XIIIème siècle).

-Le Rondeau : En poésie, un rondeau est un poème de trois strophes (5/3/5 ou 4/2/4 vers) comptant deux rimes, avec un refrain à la fin des strophes 2 et 3 (qui reprend le premier hémistiche du vers 1).

2. Les poèmes en vers libres :

Les vers libres composent un énoncé poétique dont les mètres sont inégaux et sont déterminés, non par une règle, mais par la recherche du rythme le plus adapté à la création du poète.

Le vers libre, déjà employé au XVIIème siècle par La Fontaine, est utilisé surtout depuis la fin du XIXème siècle (période symboliste) et est la caractéristique de la poésie moderne.

Ex : « Comme une femme solitaire Qui dessine pour parler

Dans le désert ». (Paul Eluard, Poésie interrompue).

Ici, le nombre de syllabes dans chaque vers est varié et irrégulier.

3. Formes poétiques typographiques :

-L'acrostiche :

Poème dont on peut lire le sujet, le nom de l'auteur ou celui du dédicataire dans un mot formé des initiales de chaque vers.

*Vous portâtes, digne Vierge, princesse,
Iésus régnañt qui n'a ni fin ni cesse.
Le Tout-Puissant, prenant notre faiblesse,
Laiissa les cieux et nous vint secourir,
Offrit à mort sa très chère jeunesse ;
Notre Seigneur tel est, tel le confesse :
En cette foi je veux vivre et mourir.*

Poème de François Villon, extrait du Grand Testament.

-Poème en avalanche ou « Boule de neige »

Le jeu consiste à composer un poème dont le premier mot compte une lettre, le deuxième deux lettres, le troisième trois lettres, et ainsi de suite.

Ex : O (1)

Un (2)

Rat (3)

Cris ! (4)

Joues (5)

Blêmes (6)

Courses (7)

Eperdues (8)

Moqueries (9)

Ricanantes (9)

Poursuivent (10)

L'effarouchée ! (11)

-Le calligramme :

Le souci de mise en forme visuelle du texte sur la page connaît un aspect particulier avec ce qu'on nomme les calligrammes.

Le calligramme est un poème dont les lettres et les mots forment un dessin en relation directe avec le contenu du poème.

Les calligrammes figurent souvent des objets ou des animaux, des petites scènes, ou même tout simplement des formes géométriques.

Le mot « calligramme » a été employé pour la première fois par Apollinaire en 1918.

La colombe poignardée
et le jet d'eau

Douces figures poignardées
MIA YETTE ANNIE et toi MARIE
où vous jeunes filles
MAIS près d'un
jet d'eau qui
pleure et qui prie
cette colombe s'extasie

Tous les souvenirs de nos jours
O mes amis partis en guerre
Jaillissent vers le firmament
Et vos regards en l'eau dorment
Meurent mélancolique ment
Où sont-ils Braque et Max Jacob
Dernin aux yeux gris comme la mer

Où sont Raynal Billy Dalize
Où les noms se mélapoolient
Où est Cremnitz qui s'engage
Où peut-être sont-ils morts déjà
Où de souvenirs mon âme est pleine
Où l'eau pleure sur ma peine

CEUX QUI SONT PARTIS A LA GUERRE AU NORD SE BATTENT MAINTENANT
Le soir tombe O sanglante mer
Jardins où saige abondamment le laurier rose fleur guerrière